



F . P . I . P .

Fédération Professionnelle Indépendante de la Police

Rouen, le 24/10/2006.

COMMUNIQUE DE PRESSE

Il faut sortir du ghetto !

La crainte d'un regain de violences urbaines, pour « commémorer » celles de novembre 2005, fait craindre le pire au gouvernement, en terme... d'image, à l'approche des prochaines échéances présidentielles.

Pour la **F.P.I.P.** le souci premier est celui des violences auxquelles, une fois de plus, les policiers de France risquent d'être confrontés.

Les « banlieues » sont devenues au fil du temps de véritables poudrières permanentes. Tout y est prétexte à l'embrasement : la faute à tous les maux de la société. Quand ils ne suffisent pas, les mouvements festifs, comme un match de foot d'un championnat de quartier ou lors de la Coupe du monde, font très bien l'affaire.

Dans ce climat insurrectionnel, les policiers, dernier rempart de nos institutions, en sont réduits à ne plus avoir qu'un rôle défensif et répressif, en faisant, par nécessité ultime, usage de la force. Il ne faut pas chercher plus loin la fracture qui existe entre une frange de la population et sa police.

Depuis plus de vingt ans, la Police Nationale a été réformée pour qu'elle réponde à des objectifs budgétaires et politiques. Aujourd'hui elle est asphyxiée par le manque crucial de matériels et d'effectifs. La paix publique ne se résume plus aujourd'hui qu'à une navigation à vue, avec pour unique obsession les sacro-saintes statistiques.

Aussi, les policiers « de terrain », ne sortent-ils plus guère de leurs commissariats où ils ont peu à peu remplacé, dans les tâches procédurales, le corps dépecé des officiers.

Cette ghettoïsation est artificiellement masquée en substituant aux policiers aguerris des Adjointes de Sécurité et autres Cadets de la République.

C'est cette rupture du lien social, oserais-je dire affectif, entre la police et la population qui est, pour une bonne part, responsable de la mauvaise image qu'en a cette dernière. L'essentiel des habitants des villes et des banlieues ne connaissent plus de la Police Nationale que le passage furtif d'un véhicule sérigraphié et l'image déformée que leur renvoient l'actualité, les reportages et les séries, dites « policières ». La présence de la police sur la voie publique est dès lors remarquée et ressentie comme extraordinaire. Le policier n'est plus perçu comme un acteur préventif de lutte contre la délinquance mais comme un agent de répression.

Pour terminer, c'est contribuer aux désordres que de toujours vouloir trouver des justifications aux violences urbaines. Les « jeunes des banlieues » qui s'en donnent la peine, qui ne s'en remettent pas à la fatalité, à la facilité et la responsabilité de la société, parviennent eux aussi à embrasser notre profession et même à y faire preuve d'exemplarité.

Tout est affaire de volonté.

Dominiaue Mazier – Secrétaire Régional Haute-Normandie